

BARRAGES CONTRE LA GALERE !

Toute la semaine dernière, certains jeunes ont été surpris. On ne parlait ni d'eux, ni des banlieues, ni de leur violence, ni de la drogue. Tout pour les routiers ! Les routiers, on s'en fout, ont pensé les pas malins. Ils ont tort. Mais comme ce sont les pas malins, c'est normal.

Et pourtant, les routiers devraient rappeler bien des choses à certains jeunes des quartiers. Ils pèsent lourd. 40 tonnes parfois, c'est plus lourd que le plus relou de la cité. Il ont du volume et ils font plein de bruit. Et, pour eux aussi, c'est la galère. Soixante à quatre-vingts heures par semaine. Un salaire minable. La trouille permanente de se faire coincer par la police. Parce qu'on a roulé trop vite pour livrer à temps. Parce qu'on a dépassé la charge autorisée. Parce qu'on conduit depuis trop longtemps pour rentrer chez soi. Coup de fil du patron le samedi soir pour le dimanche matin : "Une urgence, tu ne peux pas me dire non". Le client qui fait poireauter deux heures avant d'exiger le déchargement au grand galop. La bête a soufflé, il faut qu'elle donne.

Les douze jours de grève des camionneurs salariés ont été la revanche des opprimés. Pour eux, elle a été une victoire éclatante. En 300 heures de grève, ils ont gagné cinq ans de vie (en imposant la retraite à 55 ans), le respect des droits syndicaux et le paiement des heures d'attente. Pour tous les autres exploités et pour les jeunes, ils sont un exemple. Même dans le privé, même avec trois millions et demi de chômeurs, même face à des patrons qui sont des rapaces et qui manient la lettre de licenciement aussi vite que le coup de gueule, il est possible de se battre

On s'aperçoit que les gens sont capables du meilleur...

de contrôler le mouvement et de gagner des améliorations... et un moral d'enfer. Leur victoire est celle de leur courage et de leur détermination. Mais elle est aussi celle de leur organisation et de leur discipline impressionnantes dans une profession qui menait là sa

première grande lutte syndicale contre son patronat. Cette victoire est enfin celle de la sympathie de la population et du soutien trouvé auprès des autres travailleurs. Comme le dit un routier de Caen : *"Ce qui me restera toujours en mémoire, c'est le soutien des gens. On s'aperçoit que les gens sont capables du meilleur."*

L'an dernier, en décembre 1995, c'étaient les travailleurs de la fonction publique qui faisaient reculer Juppé. Cet été, c'étaient les sans papiers qui marquaient des points face à Debré. En novembre, ce sont les routiers qui font plier leurs patrons.

La preuve est faite : quand on sait ce qu'on veut, qu'on s'organise et qu'on se bat, on gagne. Pas tout, pas toujours. Mais on avance. Les camionneurs ont montré la route. Aux jeunes de savoir s'ils sauront sortir des impasses de la galère et de la débrouille individuelle pour la suivre...

La parole est à...

FATHIA

J'ai trois enfants, trois garçons de 21, 15 et 13 ans. Pour l'aîné je ne me fais pas trop de souci. Il est en BTS. Trouver du travail après, ça sera difficile. Mais il aura quand même son diplôme. Il est passé avant que la cité commence à partir de travers. Mais c'est pour les deux plus jeunes... Depuis deux, trois ans ça ne va plus. Il y a de plus en plus de voyous qui traînent en bas. Mes enfants, je les connais... Ils sont gentils. Mais ce sont leurs fréquentations. J'ai peur qu'ils se laissent entraîner. Maintenant les jeunes dérapent très vite, les bagarres, ça va très vite.

Vraiment j'ai peur. Mais qu'est-ce que je peux faire ? Je rentre vers 8 heures parce que je fais du nettoyage. Je ne peux pas les enfermer. On entend dire tellement de choses. Des jeunes que j'ai connus enfants, qui jouaient là. On dit qu'il y en a en prison, à Bois d'Arcy ou à Fleury, d'autres qui vendent de la drogue ou je ne sais pas quoi...

Tu as beau te dire que tes enfants ne sont pas pareils, qu'ils ne feront jamais ça, tu te dis aussi... Et là, ça tord le ventre.

DANS LE COURRIER DE CINQUIEME ZONE

Arrivés à l'adresse de *Cinquième zone*, des extraits d'un débat houleux après la lecture du n° 21 (*Intifada tourangelle, sur les incidents à Tours*) entre élèves d'une terminale BEP (Peinture-vitrierie) d'un lycée professionnel du Bâtiment en banlieue parisienne.

* Il y a une phrase là-dedans [dans *Cinquième zone*] qui explique tout : *La solution pour arranger cette situation est d'arrêter d'oublier les habitants de ces quartiers*. On en parle quand il y a un petit meurtre, après on n'en parle plus.

* Si c'est pas ton problème, tu t'en fous. Chacun pour soi. On se bouffe entre nous et déjà la société nous bouffe.

* Certains vivent dans le paradis et d'autres dans la misère. Certains politiques se frottent les mains et ne font rien. Ça les arrange bien au niveau "étrangers"... Si c'est les "étrangers" qui foutent la merde, c'est bien pour eux... ça donne raison à Le Pen...

* Moi, j'ai vécu 14 ans là-dedans, mais mon père a bossé pour en sortir et moi, je bosse tous les week-ends pour le gagner, mon argent de poche. Depuis cinq ans, je bosse. Toi, tu glandes.

- T'as vu ta peau...? Moi, avec ma peau, on m'a fait pas bosser.

- Avec ta peau... j'ai un copain, il est comme toi. Il est allé voir le patron. Il a pas pleurniché : "J'ai la peau noire, t'es raciste si tu m'as pas travaillé". Non, il lui a dit qu'il voulait travailler le week-end pour se faire de l'argent. Le patron lui a dit oui.

* Si Le Pen passe, il va se faire descendre. Tous les étrangers vont se révolter.

* La société nous nique. Entre jeunes, on se tue. Zola, Baconnets [deux cités de la ZUP d'Antony-Massy] y'a que des relous. On se tue au lieu de s'unir.

* Pourquoi nous ont-ils tous réunis ensemble, dans ces quartiers, au lieu de nous disperser ? L'intégration, c'est quoi ?

* Pour moi, je n'ai jamais vécu ça. Ce qu'on lit là, on l'entend partout, à la télé... Ce n'est pas nouveau et c'est pas tout le monde qui pense comme ça. Ça dépend où on habite, avec qui on traîne, de nos parents au chômage ou pas.

**Pour recevoir
Cinquième
zone
régulièrement :**
*deux carnets de
timbres à
l'adresse de C.
Z.*



Extrait des Dessinateurs pour l'abolition du chômage, brochure AC !

S.D.F. SITOYEN DE FRANCE

Il a tendu la main
Paf !

Il s'est pris une baffe.
Besoin de rien !

Il a tendu la joue
Il s'est pris une beigne.
Merde ! Ca saigne !
On fait plus joujou.

De claques en coups de pieds au cul,
Il est tombé dans le ruisseau
Mouillant son paletot
Qui l'eut cru ! vaincu.

La bouteille est sa soeur
Le trottoir son frère
Une pierre remplace son cœur.
Peuchère (sic) ! Quelle misère !

Patricia (Marseille)

Est-ce qu'il ne pourrait pas y avoir un mot d'explication sur le sens de *Cinquième zone* ? A Caen, ce n'est pas très clair ! P. (Caen)

Ce titre a été imaginé en pensant aux zones de la carte orange des transports en commun parisiens (le coupon mensuel qui permet de prendre le bus, le métro et le train dans les zones pour lesquelles il a été acheté. La première zone est Paris, la 2^e la très proche banlieue, la 3^e la banlieue un peu plus lointaine, la septième est la plus éloignée). D'autre part, la zone... c'est la zone, la galère. Dans la région parisienne et partout en France.

En publiant le premier numéro de *Cinquième Zone*, nous n'étions pas certains de pouvoir conserver le titre. L'expérience a montré qu'il intriguait et parlait suffisamment pour donner envie de lire le reste. Après tout, que demander de plus à un titre ?